

tembre, indiquait assez qu'il ne se faisait aucune illusion sur la manière dont sa conduite serait interprétée.

Quelle marche suivront maintenant les Mexicains ? Les avis étaient divisés dans le camp ; mais on croyait généralement qu'ils feraient, à Saltillo une résistance désespérée ; la lettre suivante, datée de Monterey, le 29 septembre, viendrait pleinement confirmer cette opinion :

« Un courrier arrive à l'instant de Salinas qu'il a quitté ce matin. Cette ville n'est qu'à une journée de cheval, de ce côté de Saltillo, et le courrier rapporte, sur l'autorité d'un Mexicain, que Santa-Anna est arrivé dans cette dernière ville hier matin, ou le soir précédent, et qu'il s'est immédiatement à la fortifier. »

« Il avait sous ses ordres 13,000 hommes, au moins, qui ajoutés à ceux qui sont restés ici sous le commandement d'Amputia, porteront son armée à un chiffre supérieur à 20,000 hommes. Le même courrier nous apprend que Santa-Anna élève des batteries et des travaux sur le Rinconada limite de nos lignes suivant la trêve de 60 jours. Si ces renseignements sont exacts, l'armée a plus à faire qu'à jamais. »

Peut-être y a-t-il dans cette lettre, de l'exagération en ce qui concerne les forces mexicaines, mais l'arrivée de Santa-Anna à Saltillo concorderait assez avec la date de son départ que nous ont annoncé les journaux du Mexique ; nous entendons donc parler probablement avant peu d'un nouvel assaut ; espérons au moins que cette fois l'épreuve sera décisive.

*Mexique.*—Nous voyons dans le *Locomotor* de Vera-cruz que le 23 septembre, une réunion publique des citoyens de Vera-Cruz a eu lieu à l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence du chef de la province. Cette réunion avait pour objet de constituer une junte patriotique afin d'organiser une souscription dont le produit aidât le gouvernement dans la guerre contre les Etats-Unis. Un comité de 13 membres fut, en conséquence, élu pour composer la junte.

Nous ignorons quelle a été la suite de cette manifestation ; le *Locomotor* ne fait plus la moindre allusion à ce sujet, bien que la dernière date de ce journal soit du 29 septembre.

Le général Salas, le 22 septembre, a destitué le général Tornel de l'emploi important qu'il occupait comme directeur du collège des mines. Tornel, dans la lettre où il accuse réception de sa destitution, accuse le général Salas d'avoir agit sans droits ; le *Republicano* désapprouve hautement la mesure à laquelle il attribue des causes de vengeance et de persécution.

Le même journal, en parlant de la réception enthousiaste de Santa-Anna dans la ville de Mexico, s'exprime en ces termes : « Femmes, enfans, vieillards, hommes du peuple et des classes les plus élevées de la société, nous voulions l'embrasser, lui serrer la main et l'approcher autant que possible. Personne ne voulait perdre un seul de ses regards, une seule de ces paroles. »

Ainsi que nous l'avons annoncé par un décret du 20 septembre, le général Salas a nommé un conseil de gouvernement composé de 13 individus auxquels il a été accordé une rétribution de 250 dollars par mois. Gomez Parias en a été choisi comme président ; Gomez Pedrazze, Ignazio Trigueros comptent parmi les membres. Le devoir du conseil est de donner des avis à l'exécutif ; il a dû être installé le 1er octobre. D'après le journal officiel, le revenu total du gouvernement suffit à peine pour subvenir au paiement des appointemens de ce conseil.

Voici comment, le 10 septembre, un journal de Guanaxuato, l'*Insurgente* parlait de la conquête de Nouveau-Mexique par le général Kearney :

« Nous apprenons officiellement, par un exprès qui a quitté la capitale, dimanche dernier, que Santa-Fé, dans la Nouveau-Mexique, a été pris par une division de 3,000 Américains qui, après s'être mis en possession du Nouveau-Mexique, se préparent à envahir les frontières de Chihuahua. »

« L'ennemi avance, de tous côtés, avec une célérité effrayante, et l'on peut presque dire, sans rencontrer d'opposition. Nous le voyons pénétrer, au milieu de la république, avec une insensibilité et une apathie qui sont horribles, qui froissent le cœur et présagent un avenir auquel l'âme frémit. »

« Nous ne pourrions jamais maudire suffisamment l'égoïsme et l'esprit de calcul parricide qui ont poussé certaines administrations à regarder la guerre du Texas comme source de gain, — la privant ainsi de son prestige et la rendant odieuse au peuple qui jamais n'y a vu employer les nombreuses contributions auxquelles elle a servi de prétexte, — étouffant l'esprit national, — et désarmant les provinces pour les rendre plus facilement la proie des aventuriers du Nord. » — *Franco-Américain.*

*Expédition du Nouveau-Mexique.*—Le général Kearney, qui avait quitté Santa-Fé le 2 septembre, avec 800 hommes, pour faire une excursion dans le Sud, s'est rendu dans un village appelé Tonie, distant de 100 mille environ. A 28 milles de ce village, il a traversé le Rio-Grande, et s'est trouvé dans un autre village, du nom de San-Domingo, habité par des Indiens Pueblo. Sa réception par ces Indiens a été des plus amicales et des plus enthousiastes. L'expédition a ensuite visité les villages de St-Philippe et d'Albuquerque où elle a été aussi parfaitement bien reçue. Les habitans ayant organisé des feux d'artifice et illuminé leurs maisons. Albuquerque était la résidence du général Armijo, à la femme duquel le général Kearney a rendu visite. Armijo, disant-on, avait pris la route du Passé, et l'on supposait qu'il irait jusqu'à Mexico. Les populations riches, seules avaient vu d'un mauvais œil la présence des troupes ; la classes pauvres ou moyennes les avaient accueillies, au contraire, comme des libérateurs et des amis.

Il n'est pas d'homme, de si bon sens qu'il soit, qui ne raisonne, tantôt bien, tantôt mal, selon que la raison ou la passion l'inspire.

## BULLETIN.

*La saison.*—*Accidens causés par l'intempérance.*—*L'émancipation du comte d'Alibert et autres pour le Lib. Et d'enseignement.*—*Retraite à Valais.*—*Dictees de Bieslau.*—*Assemblée des évangéliques à Londres.*

Depuis quelques semaines, nous avons un tems vraiment printanier, et sans les tristes feuilles noires et sèches, qui couvrent encore nos arbres, nous penserions entrer dans le mois de juin. Avec quelle joie, nous jouissons des beaux jours d'automne, quand nous les comparons à ceux, que nous a donné un été accablant, par ses insupportables chaleurs ! Nous trouvons cette saison d'autant plus agréable, que depuis plusieurs années, nous étions en plein hiver à la Toussaint, et qu'elle nous rappelle le *bon vieux tems* que nous pensions éconlé pour toujours ! Comme chacun saisit avec empressement ces derniers rayons du soleil, qui décline de jour en jour, pour se livrer à une douce et dernière promenade ; mais surtout que le pauvre voit avec plaisir ces jours qui le dispense de consumer, dans son être, un bois qu'il compare à ce qu'il a de plus précieux ! Les habitans des campagnes, dont les animaux trouvent la pâture dans les champs, ne bénissent pas moins un automne si bienfaisant.

Hier, pendant une partie de la journée il est tombé une pluie fine. Ce matin le tems est sale et brumeux, et menace à la pluie, mais sans aucun vent ni froid.

On dit qu'on a recueilli des fraises mères dans certaines localités ; nous croyons que nous possédons en Canada des fraisiers qui produiraient une seconde fois dans l'automne, si les animaux qui ont alors la liberté de courir les champs, ne les détruisaient. Les personnes qui sont curieuses, d'avoir des fruits hors de saison, pourraient en faire l'expérience dans leurs jardins, en choisissant des plants qui ont produit dans l'arrière saison. Nos fraises méritent bien cette attention parce qu'elles l'emportent de beaucoup, par leur parfum et leur goût délicieux, sur celles que nous cultivons dans nos parterres, sous différens noms étrangers.

— Dans notre dernier numéro nous avons donné le rapport de trois terribles accidens causés par l'intempérance ; chaque semaine de nouveaux noms viennent s'inscrire sur la liste de ceux qui terminent leur vie d'une manière si funeste. Ces morts subites et imprévues qui deviennent si fréquentes ne devraient-elles pas faire réfléchir ceux qui sont livrés à la détestable passion de la boisson ; mais qui pourrait faire réfléchir une brute ? On dirait que Dieu n'a plus de grâces pour ceux qui n'ont point voulu profiter des secours que leur ôtraient les *sociétés de tempérance*, et que ces insensés vont tête basse, se précipiter au fond de l'abîme. Hélas ! quel triste sort pour celui qui a encore un peu de foi, de voir qu'il est exposé par sa propre fiute à sortir d'un moment à l'autre, des feux de la boisson pour entrer dans les feux de l'éternité ! Quel état pour paraître devant son juge !!! Mais l'exemple suivant que rapporte la *Minerve* devrait épouvanter ceux qui ayant reçu solennellement aux pieds des autels, et des mains du ministre de la religion, le *gage de la tempérance*, finissent par le jeter au feu, ou suivant l'expression plus énergique du peuple, *crachent sur leur image de tempérance*.

Dimanche, (1er novembre), un individu du nom de Michaël Leary, qui fesait depuis quelque tems partie de la société de tempérance, jeta tout-à-coup sa carte au feu, et fit venir une pinte de whiskey, qu'il but immédiatement ; il se coucha ensuite, et le lendemain matin, il était sans vie. Le coroner a fait lundi l'enquête sur son corps, et a rendu un verdict conforme aux circonstances.

Mercredi, la nuit, vers onze heures et demi du soir, on ramassa dans la rue Wellington, une femme du nom de Dubois, qui ne pouvait plus faire aucun mouvement, par suite du froid, et de l'état d'ivresse ou elle se trouvait.

Dernièrement, à Martintown, Haut-Canada, un nommé McDonald